



LA PERCEPTION ARCHÉOLOGIQUE DE LA VILLE MÉDIÉVALE À TRAVERS LES DONNÉES DU CENTRE NATIONAL D'ARCHÉOLOGIE URBAINE

Marie-Christine Cerruti, Bruno Desachy, Corinne Guilloteau, Thérèse Ibañez – Centre national d'archéologie urbaine – Direction de l'architecture et du patrimoine

Le Centre national d'archéologie urbaine (Cnau), créé en 1984, est un service du ministère de la Culture, délocalisé à Tours. Ses missions comprennent notamment :

- le recueil et la diffusion de l'information sur les opérations archéologiques urbaines en France, au moyen de l'Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain (publié chaque année depuis 1986) ;

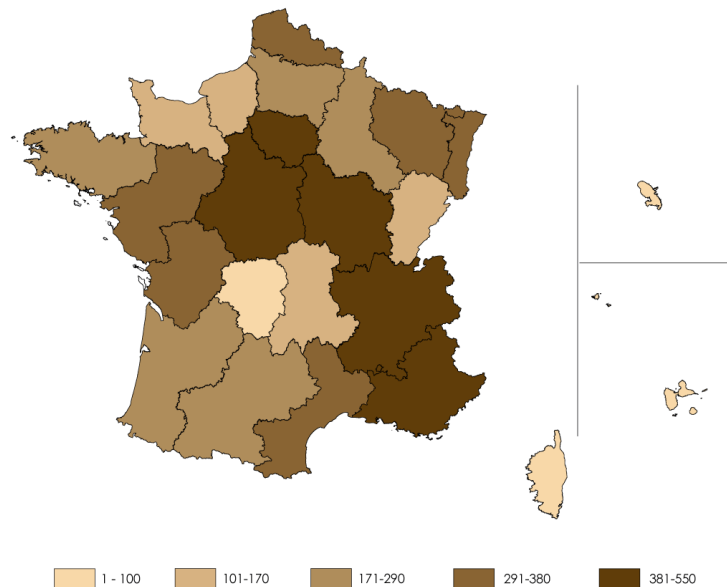


Illustration 1: Annuaire : nombre de notices (1985-2005)

- la réalisation de monographies urbaines : les Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France (DEPAVF), publiés depuis 1990.

L'annuaire du Cnau et la collection des DEPAVF sont devenus des outils de travail courants pour les acteurs de l'archéologie urbaine (services régionaux de l'archéologie, collectivités, responsables d'opérations, chercheurs et étudiants...). Avec 6 279 notices d'opérations dans 767 villes pour l'annuaire (dont les vingt trois années d'existence couvrent la période du plus grand développement de l'archéologie préventive et de l'archéologie urbaine en France), et plus d'une vingtaine de DEPAVF publiés (sans compter les travaux, notamment universitaires, réalisés en suivant la même méthode), ils forment un ensemble documentaire remarquable par la quantité et la continuité de ses données.

L'objectif de cette communication est de présenter le potentiel de ce gisement documentaire, à travers quelques observations sur l'image archéologique de la ville qui se dégage de ces données, et sur la place de la ville médiévale dans cette image¹.

La perception archéologique de la ville à travers les données de l'annuaire (1985-2005)

L'Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain

Le champ de l'annuaire s'étend à tout site ayant eu, à un moment donné de son existence, un statut urbain. Des agglomérations n'ayant plus aujourd'hui ni caractères ni statut urbains peuvent ainsi être prises en

¹ Cette communication reprend certains éléments d'un document plus détaillé, intitulé « Les Données du Centre national d'archéologie urbaine : aperçus statistiques » (Cnau 2007)

compte (même si la grande majorité des sites recensés sont encore des villes). La définition du "statut urbain" – objet de débats toujours ouverts – est ici large, et relative "l'urbain", c'est ce qui se distingue du "non urbain", tout en interagissant avec lui, dans la mesure où la ville polarise, exploite, dessert le milieu rural dans lequel elle s'insère.

L'annuaire est réalisé à partir de questionnaires envoyés annuellement aux responsables d'opérations archéologiques, sur la base d'une liste d'opérations en milieu urbain validée par les Services régionaux de l'archéologie. L'information recueillie, tributaire des réponses des responsables d'opérations, n'est pas exhaustive ; elle constitue néanmoins la plus importante source de données disponible sur l'activité archéologique urbaine en France.

Ces questionnaires nourrissent une base de données (*Terresurbaines*) dont l'annuaire proprement dit est un état pour l'année en cours. La base de données elle-même cumule les informations de toutes les années d'enquête.

L'annuaire est formé de notices classées par ville, accompagnées d'index chronologique, fonctionnel et géographique. Chaque notice rend compte, pour une année, des résultats d'une recherche archéologique localisée précisément (adresse, parcelles cadastrales) dans une ville². Outre des indications administratives et un résumé, la notice indique les principaux vestiges observés, classés et caractérisés à l'aide d'une grille analytique fonctionnelle à plusieurs niveaux et indexés suivant un cadre chronologique de référence.

<p>22.-- APT (84) - Provence-Alpes-Côte d'Azur Rue de l'Amphithéâtre, immeuble Boyer, centre monumental de la ville antique Cadastré, AV : 35 Centre ancien. Conservation du site 300 m², sol géologique atteint Pl - 12 semaines, 4 fouilleurs Annuaire 2003, notice 9 ; Annuaire 2004, notice 11 Poursuite de l'opération en 2006 Patrick DE MICHÈLE</p>	<p>1 - Voies Limite parcellaire (parcelle cadastrale AV 35). Période médiévale.</p> <p>7 - Collecteurs, évacuations Collecteur des eaux pluviales de la cavea. Fin I^{er} s. av. n. è.-III^e s. de n. è.</p> <p>15 - Spectacle, sport Théâtre antique. Fin I^{er} s. av. n. è.-III^e s. de n. è.</p> <p>18 - Habitat privé Réaménagement du théâtre antique. Cour. Latrines, foyer, four domestique. Fin III^e-VII^e s.</p> <p>19 - Cultes païens Sanctuarisation matérialisée par des offrandes cultuelles dans le cadre de l'organisation des spectacles du théâtre. I^{er}-III^e s.</p> <p>30 - Résumé Toujours dans le cadre de la prospection diachronique du centre monumental de la ville d'Apt et plus particulièrement de son théâtre antique, le dégagement et l'étude de la fosse du rideau de scène de l'édifice auront, cette année, permis de faire une découverte majeure. Il s'agit en effet de trois statues en marbre blanc représentant respectivement Dionysos, le dieu Pan, et un drapé gréco-romain. Cet ensemble acéphale d'une qualité artistique remarquable, devait tenir sa place dans la décoration du théâtre. Pour les deux statues (Dionysos, Pan) il s'agit très certainement d'une œuvre réalisée durant le règne d'Hadrien, le drapé, quant à lui, semble beaucoup plus ancien, peut-être du début de l'Empire. Hormis cette découverte, une grande quantité de céramique cultuelle a été également découverte au sein de la fosse du rideau, démontrant une nouvelle fois l'importance du sacré et du cultuel à l'intérieur de l'organisation des spectacles dans le théâtre antique.</p> <p>Bibliographie(s) : DE MICHÈLE 1999 ; DE MICHÈLE 2000 ; DE MICHÈLE 2003 ; DE MICHÈLE 2004 ; KEYSER 2005</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Illustration 2: exemple de notice de l'annuaire

Le découpage chronologique de référence, fixé dès les débuts du Cnau, comprend huit périodes, proches des grandes divisions universitaires classiques :

AVANT - 50	Avant la conquête de la Gaule
HAUT-EMPIRE	-50 au 3 ^e quart du III ^e siècle
BAS-EMPIRE	De la fin du III ^e siècle à la fin du V ^e siècle
HAUT MOYEN ÂGE	VI ^e - X ^e siècles
MOYEN ÂGE	XI ^e – XIII ^e siècles
BAS MOYEN ÂGE	XIV ^e – XV ^e siècles
MODERNE	Du XVI ^e siècle à la moitié du XIX ^e siècle
INDUSTRIEL	Période industrielle, depuis 1850

Tableau 1 : cadre chronologique de référence

² Notons que l'objet de chaque notice n'est pas exactement une opération archéologique, au sens réglementaire et administratif du terme. En effet, une même notice peut rendre compte de plusieurs opérations, si elles ont eu lieu au même endroit la même année (par exemple, un diagnostic suivi d'une fouille sur le même projet d'aménagement).

La grille d'analyse fonctionnelle, elle aussi mise en place aux débuts du Cnau (mais qui a évolué depuis) est d'abord divisée en 7 grandes fonctions : 6 fonctions témoignant de l'activité anthropique urbaine, auxquelles a été ajoutée récemment, en réponse aux nouvelles problématiques environnementales de la recherche de terrain, une septième "fonction" ("Formations naturelles"). À un deuxième niveau, chaque grande fonction est divisée en rubriques (29 au total), chacune caractérisant plus précisément un type d'occupation. Enfin, une liste de termes de référence constitue un troisième niveau, permettant, dans le cadre de chaque rubrique, de qualifier les vestiges mis au jour.

Fonctions (niveau 1)	Rubriques fonctionnelles (niveau 2)
VOIRIE, AMÉNAGEMENTS	voies ; espaces libres ; aménagements des berges et voies d'eau ; aménagements du relief ; franchissements ; adductions d'eau ; collecteurs, évacuations
STRUCTURES DÉFENSIVES ET MILITAIRES	système défensif urbain ; structures fortifiées ; garnisons, casernements
CONSTRUCTIONS CIVILES	espaces publics aménagés ; pouvoir civil, justice ; éducation, culture ; santé ; spectacle, sport ; bains ; commerce, échanges ; habitat privé
ÉDIFICES RELIGIEUX	cultes païens ; édifices cultuels catholiques ; bâtiments conventuels ou monastiques ; bâtiments ecclésiastiques ; cultes autres que catholique
FUNÉRAIRE	funéraire
PRODUCTION	artisanat ; agriculture, élevage ; industrie ; extraction
FORMATIONS NATURELLES	géomorphologie , hydrologie...

Tableau 2 : grille analytique (niveaux 1 et 2)

Un aperçu synthétique : le tableau des mentions de fonctions urbaines, de l'Antiquité à la période industrielle

À partir des données recueillies entre 1985 et 2005 dans la base « Terresurbaines », source de l'annuaire, nous avons extrait un tableau de comptages qui croise les périodes de la chronologie de référence, et les grandes fonctions urbaines du premier niveau de la grille analytique (la catégorie « Formations naturelles », plus récemment introduite, n'a pas été prise en compte dans cet état sur deux décennies). Les effectifs pour chaque case correspondent, pour une période donnée (en ligne), et pour une fonction urbaine donnée (en colonne), au nombre de mentions dans les index des notices d'opérations de types d'occupation relevant de cette période et de cette fonction³,

	Voirie, Aménagements	Structures défensives	Constructions civiles	Édifices religieux	Funéraire	Production	Total/ Période
Avant - 50	271	91	309	34	61	189	955
HE	2718	108	2424	206	230	924	6610
BE	1409	226	1064	178	283	400	3560
HMA	585	101	442	277	460	257	2122
MA	985	658	975	814	564	472	4468
BMA	1056	620	1137	723	530	466	4532
MOD	1868	650	1639	883	573	801	6414
IND	837	122	657	116	36	328	2096
							30757

Tableau 3 : tableau de données : mentions par fonctions et périodes dans l'annuaire (1985-2005)

³ Les mentions ont été comptabilisées au niveau plus fin de la rubrique fonctionnelle (niveau 2), puis regroupées par grandes fonctions (niveau 1).

Nous nous sommes ici volontairement limités à l'aperçu extrêmement résumé que constitue ce tableau, qui sacrifie toute analyse de détail, mais dont l'intérêt est précisément de donner une première image, synthétique et globale, de cette masse statistique de données.

Il ne faut pas perdre de vue que cette image est le reflet de l'activité archéologique ; elle témoigne donc, plus que de la ville elle-même aux différentes périodes, de la perception de la ville par les fouilleurs, en fonction notamment des choix et contraintes de l'archéologie préventive (dont relève la grande majorité des recherches de terrain recensées).

La représentation des périodes et des fonctions urbaines

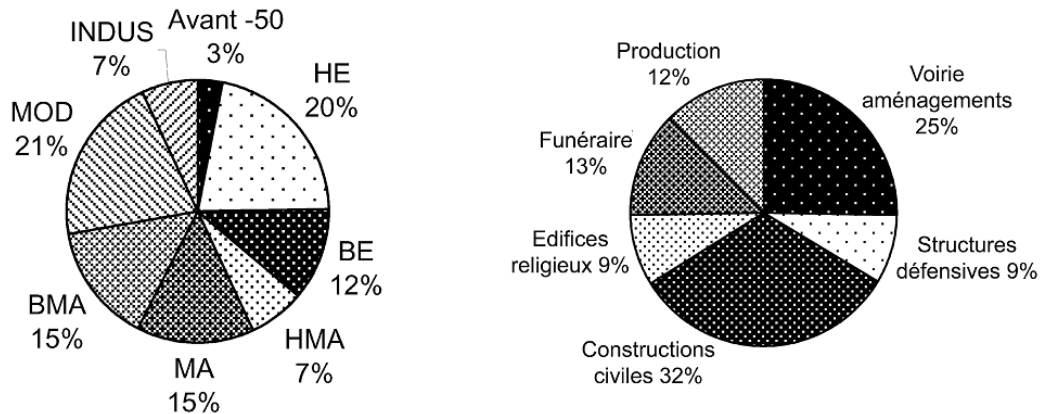


Illustration 3 : mentions dans l'annuaire par périodes et par fonctions (1985-2005)

Si l'on considère tout d'abord la répartition des mentions par périodes, on remarque son inégalité, qui traduit à la fois des réalités historiques et des biais de perception archéologique.

Les périodes les plus fréquemment observées sont le Haut-Empire et la période moderne. Cette primauté témoigne de l'importance des villes à ces périodes, représentant chacune un optimum de développement urbain (période industrielle mise à part) ; mais aussi du poids de la tradition archéologique, qui a longtemps privilégié l'étude de la ville antique ; et, pour la période moderne, de la plus grande proximité stratigraphique des vestiges rendant ceux-ci plus accessibles, ainsi que de la documentation iconographique généralement plus riche (gravures et plans urbains) contribuant à une interprétation fonctionnelle plus précise et diversifiée des traces archéologiques.

Les périodes du « Moyen Âge » et du « bas Moyen Âge » sont relativement bien représentées. Par rapport à la moyenne théorique de 12,5 % des mentions pour chacune des huit périodes, le haut Moyen Âge est en revanche en net déficit ; et le Bas-Empire urbain montre lui aussi une proportion plus faible. Ces faibles représentations et ce contraste entre la première et la deuxième partie du Moyen Âge reflètent, là encore, à la fois un problème archéologique – notre documentation sur la ville de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge reste limitée – et une part de réalité historique : le phénomène général de rétraction urbaine au Bas-Empire, jusqu'à la ré-extension de l'espace urbain clairement perceptible à partir du XII^e siècle.

On retrouve l'effet des limites d'observation archéologique pour la période protohistorique (« Avant - 50 »), la plus faiblement représentée : les agglomérations gauloises ne sont en effet majoritairement pas présentes sous les villes romaines, médiévales et modernes formant l'actuel réseau urbain historique dans lequel se concentrent les opérations préventives. De plus, les niveaux préromains, lorsqu'ils existent, peuvent aussi être plus difficiles à atteindre et à caractériser, notamment en raison des limites fixées à ces interventions préventives.

Quant à la période industrielle, faiblement représentée elle aussi, la déconnexion est là totale avec la réalité du développement urbain : cette faible proportion traduit le fait que les éléments matériels de la ville contemporaine, lorsqu'ils sont rencontrés en fouille, sont rarement vus comme relevant du patrimoine archéologique. Mais il faut noter que l'examen des annuaires révèle une évolution, le nombre de mentions étant nettement supérieur pour la décennie 1996-2005 (1 222 mentions) que pour la décennie précédente 1985-1995 (864 mentions).

Si l'on considère ensuite la répartition des mentions par fonctions, on observe la nette prédominance des fonctions "Voirie, aménagements" et "Constructions civiles". Il faut remarquer que cette deuxième fonction contient la rubrique "Habitat privé" (la plus documentée dans l'annuaire) qui peut parfois correspondre à une interprétation par défaut de vestiges peu caractéristiques.

L'évolution des fonctions urbaines

Le graphique (ill. 4) correspond au tableau d'effectifs mis en courbes, et illustre l'évolution des fonctions urbaines, de la ville antique à la ville industrielle, perçue à travers les mentions dans l'annuaire.

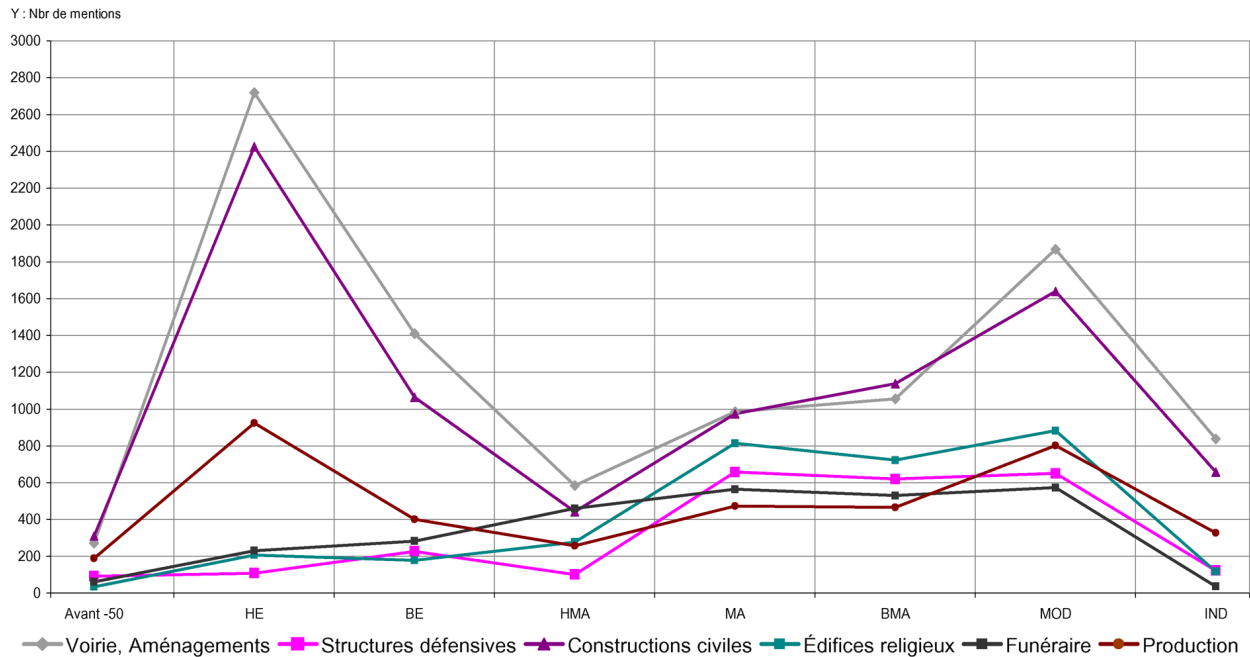


Illustration 4 : mentions dans l'annuaire par périodes et par fonctions (1985-2005)

Les courbes des six fonctions peuvent être réunies en trois profils principaux :

- le premier profil rassemble les fonctions "Voirie, aménagements", "Constructions civiles" et dans une moindre mesure, "Production". Les évolutions comparables de ces trois fonctions montrent deux pics nets, au Haut-Empire, puis à la période moderne. Ces deux pics sont séparés par une baisse brutale du nombre de mentions pour le Bas-Empire, un minimum atteint au haut Moyen Âge, et un palier marquant le retour à un niveau plus élevé de mentions aux deux périodes du Moyen Âge et du bas Moyen Âge ;
- les courbes des fonctions "Structures défensives" et "Édifices religieux", plus faiblement représentées, sont proches (avec quelques nuances : légèrement plus élevée au Bas-Empire pour "Structures défensives", et au Haut-Empire pour "Édifices religieux") et forment un second profil, qui reprend la forte progression du nombre de mentions au Moyen Âge, puis qui se stabilise globalement au bas Moyen Âge et à la période moderne. Mais, différence majeure avec le premier profil, ces deux fonctions ne marquent aucun pic significatif au Haut-Empire ;
- enfin, la fonction "Funéraire" suit un profil atypique avec, des origines à la période moderne, une progression faible mais régulière jusqu'aux périodes médiévales et moderne (une augmentation plus sensible du nombre de mentions apparaissant pour le haut Moyen Âge).

Si le troisième profil ne reflète clairement que les conditions de la recherche archéologique, les deux premiers profils s'accordent avec des traits connus de l'histoire urbaine ; ainsi le premier profil semble témoigner du développement de l'urbanisme et de l'économie urbaine, suivant un schéma classique : fort développement urbain au Haut-Empire, puis régression de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge, avant la reprise de l'aménagement, des constructions et de la production urbaine à partir du Moyen Âge central. De même le deuxième profil, qui lui marque la ville comme pôle militaire et religieux, semble cohérent avec l'importance primordiale des murs et de l'équipement religieux dans le statut, la structure et l'image de la ville médiévale et moderne.

Mais là encore, ces effectifs témoignent aussi de certains déséquilibres de la documentation archéologique : par exemple, au sein du second profil distingué ci-dessus, le pôle défensif et religieux qu'est aussi la ville de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge (avec la construction des remparts au Bas-Empire et l'implantation des groupes cathédraux et bâtiments paléochrétiens), succédant à la ville ouverte du Haut-Empire, apparaît faiblement pris en compte ; c'est-à-dire qu'il est somme toute peu fréquemment renseigné dans l'activité archéologique de ces vingt dernières années (même si quelques grandes opérations ont amené des résultats importants).

Associations et oppositions entre périodes et fonctions urbaines

Une autre façon d'exploiter ce tableau d'effectifs est d'examiner les associations existantes entre périodes et fonctions au moyen d'une analyse factorielle des correspondances (AFC). Au tableau de départ, l'AFC substitue un système de coordonnées, dans lequel la position des lignes (ici les périodes) et des colonnes (ici les fonctions urbaines) traduit leurs relations : association, opposition, ou indépendance statistique. Les axes qui portent ces coordonnées, dits axes factoriels, sont hiérarchisés en fonction de leur importance dans l'inertie du tableau de données (la notion d'inertie correspond à la signification statistique des données : plus le tableau de données s'éloigne d'une répartition aléatoire, plus cette inertie est forte). Cette analyse apporte une vision complémentaire de celle donnée par les graphiques précédents, car ce sont ici non plus directement les effectifs, mais les écarts aux proportions moyennes par périodes et par fonctions (données par les camemberts de l'illustration 2), qui sont traités afin de mettre en évidence des associations.

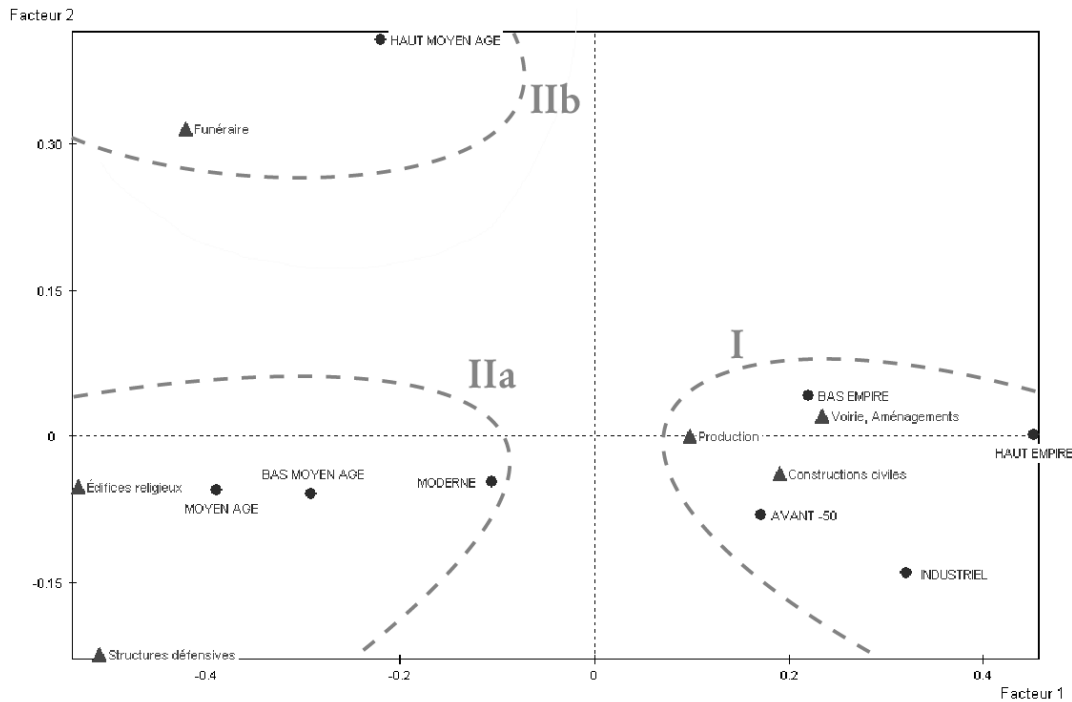


Illustration 5 : analyse factorielle des correspondances du tableau 3

Le graphique (ill. 5) montre la position des périodes et fonctions sur les deux premiers axes de l'analyse factorielle.

Il fait apparaître un premier ensemble (I) liant les trois fonctions associées au sein de notre premier profil repéré ci-dessus ("Production", "Constructions civiles" et "Voirie, aménagements") aux trois périodes anciennes (Avant - 50, Haut-Empire et Bas-Empire). C'est ainsi un premier grand épisode urbain antique qui apparaît, marqué d'abord aux yeux des fouilleurs par les caractères d'urbanisme et par le rôle économique de la ville.

Notons que la ville industrielle se trouve aussi comprise dans cet ensemble : l'épisode urbain contemporain perçu par l'archéologie présente les mêmes caractères fonctionnels marquants que la ville antique (mais cette perception est, on l'a vu, très limitée).

La ville médiévale et moderne forme un autre ensemble (II) qui s'oppose au premier. Le deuxième axe de l'analyse factorielle distingue un sous-ensemble (IIa) associant le Moyen Âge central, le bas Moyen Âge et la période moderne. Au travers de la documentation archéologique, ce sont les fonctions religieuses et défensives, correspondant au second profil distingué plus haut, qui sont préférentiellement associées à l'épisode urbain « médiévo-moderne » ainsi caractérisé⁴.

Un deuxième sous-ensemble (IIb) met en exergue le cas particulier de la ville du haut Moyen Âge, plus spécifiquement associée à la fonction funéraire – on retrouve ici les caractéristiques du troisième profil fonctionnel reconnu plus haut. L'analyse le distingue clairement comme un épisode urbain autonome, non

4 On voit ici en quoi l'analyse factorielle nuance l'image donnée par les effectifs bruts : concernant la période moderne en particulier, les fonctions "Production", "Constructions civiles", "Voirie, aménagements", tout en rassemblant le plus grand nombre de mentions, n'apparaissent pas ou peu caractéristiques, car proches des proportions moyennes du tableau.

assimilable à la ville antique, ni à la ville « médiévo-moderne » postérieure (bien qu'il se rapproche plus de cette dernière, étant aussi associé, plus faiblement, à la fonction religieuse). Mais si cet épisode alto-médiéval apparaît nettement différent, sa caractérisation pose problème : l'importance proportionnelle anormale de la fonction funéraire trahit un déficit de perception de la ville "vivante" du haut Moyen Âge.

La perception de la chronologie urbaine d'après les Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France.

La collection des DEPAVF

Les Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France, inspirés d'un modèle londonien (Biddle, Hudson, Heighway 1973) adapté à Tours (Galinié, Randoin 1979), sont réalisés en partenariat entre un chercheur et/ou une équipe locale (par exemple un service archéologique de collectivité) et le Cnau, qui assure la coordination scientifique et éditoriale.

Chaque document est organisé autour d'une série de plans superposables (sur calque), dont l'échelle (1/5 000^e pour la réalisation, 1/10 000^e pour la publication) a été choisie de façon à être assez précise pour localiser les principaux éléments du système urbain (dont certains peuvent être représentés par des symboles), mais assez réduite pour embrasser l'ensemble de l'espace urbanisé ancien d'une ville sur une feuille de format A2 réductible en A4. Le document publié, comprenant un livret de textes et un portefeuille de plans superposables, constitue une synthèse de l'état des connaissances archéologiques sur le site urbain.

La méthode suivie pour tous les DEPAVF comprend une analyse de l'information en deux volets :

- l'évaluation du potentiel archéologique : liste et localisation des opérations archéologiques connues, épaisseur des sédiments archéologiques, dispositions réglementaires, état sommaire des destructions comparé à l'épaisseur de la stratification ;
- la topographie historique du site urbain étudié.

Ce traitement de la topographie historique urbaine repose sur quelques principes communs à tous les DEPAVF :

- l'ensemble du site urbain est traité, sans privilégier une période ou un aspect particulier de l'occupation urbaine.
- la documentation prise en compte s'étend aux données de toutes natures (données archéologiques, documentation historique publiée, plans anciens de la ville) ; mais en se limitant aux documents disponibles (publiés ou accessibles), sans engager de recherches supplémentaires ; car il s'agit d'un bilan, dont l'un des objectifs est précisément d'aider à situer de futurs axes de recherche prioritaires.
- L'unité d'analyse de la topographie historique est le repère urbain (RU). Un RU est caractérisé : par un type d'occupation défini se rapportant à une catégorie et à des termes de la grille d'analyse fonctionnelle (dans sa version adaptée aux DEPAVF) ; par une localisation définie ; et par une période d'existence définie dans le temps. Ce croisement d'une identification fonctionnelle, et d'une localisation dans l'espace et dans le temps, est une unité un peu abstraite : ainsi un RU n'est pas directement assimilable à un édifice (un bâtiment peut changer de fonction et donc être le "support" de plusieurs RU successifs ; et par ailleurs un RU peut caractériser un espace urbain non bâti). Mais, non liée à une discipline spécifique (urbanisme, étude du patrimoine bâti, archéologie, etc.), la notion de repère urbain permet le traitement homogène de sources documentaires différentes. Les repères urbains font l'objet de notices dans la partie textuelle du DEPAVF, et (sauf exception) figurent sur les plans de topographie historique.
- La topographie historique de la ville, ainsi analysée en un ensemble de repères urbains (de quelques dizaines à quelques centaines), est découpée en périodes successives ; chaque période correspondant à un plan de topographie historique et à un chapitre de la partie textuelle du document. La succession de ces plans superposables illustre l'évolution spatiale de la ville.

Comparer les périodisations urbaines

Réunis, les DEPAVF ne sont pas seulement une juxtaposition de monographies urbaines. Le contenu analytique des documents, et leur cohérence méthodologique, font de cette collection une base de données interurbaine, qui pourrait être exploitée, par exemple, sous l'angle des fonctions urbaines, comme on l'a fait plus haut pour les données de l'annuaire.

Pour illustrer le potentiel que représente cette base de données virtuelle formée de tous les DEPAVF, nous avons choisi ici de nous intéresser à l'aspect chronologique.

À la différence de l'Annuaire dont les notices sont indexées suivant un découpage chronologique nécessairement prédéfini, la périodisation chronologique de chaque DEPAVF n'est pas fixée a priori. Le nombre et les limites des périodes urbaines sont variables d'une ville à l'autre, fixés par l'auteur du DEPAVF en fonction des caractères propres de la ville traitée. Ces périodisations particulières à chaque site urbain reflètent ainsi la diversité des évolutions et des rythmes urbains perçus par les auteurs.

Le graphique (ill. 6) illustre cette diversité ; il présente les 24 villes ayant fait l'objet d'un document d'évaluation (ou d'une étude publiée se référant à la méthode des DEPAVF), classées par ordre de publication des documents (de 1990 à 2002). Ces 24 sites représentent au total 163 périodes urbaines.

La réalisation de ce graphique appelle quelques commentaires de méthode.

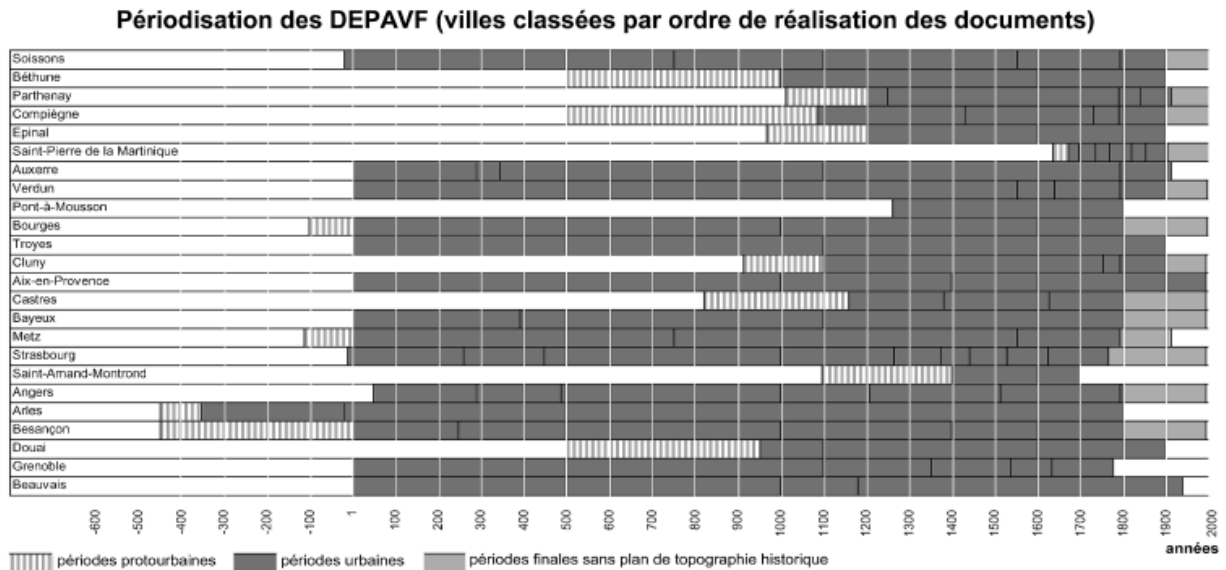


Illustration 6 : périodisations comparées des DEPAVF

Les bornes ancienne et récente de chaque période urbaine (marquées par les traits de séparation noirs verticaux) ont été soit directement reprises lorsque la période était présentée dans le DEPAVF comme un intervalle de temps (par exemple "la ville du I^{er} au III^e s."), soit déduites du contenu du document lorsque la période était présentée comme un arrêt dans le temps (par exemple "la ville en 1750", cette deuxième option étant souvent liée à la disponibilité de plans anciens datés, servant de base au plan du DEPAVF). Il a par ailleurs été nécessaire de convertir en temps quantifié des indications de type "début XII^e siècle". Ces déductions et conversions amènent inévitablement une simplification de la pensée des auteurs. Par exemple, traduire "début XII^e siècle" en l'année 1101, élimine la nuance d'incertitude et de transition progressive liée à la formule textuelle sans articles définis. Les bornes du graphique ont donc une valeur de comparaison, mais pas de valeur absolue : il faut les considérer en tenant compte de ce flou affectant les limites de nombreuses périodes urbaines.

Pour cette mise en graphique, s'est aussi posée la question de l'occupation indiquée comme antérieure à la ville proprement dite. En effet, les premières périodes des découpages chronologiques portent parfois sur des occupations dont le caractère urbain n'est pas établi. Sans rentrer dans le débat sur les critères d'apparition d'une ville et sur la définition du fait urbain que pourrait soulever la prise en compte de ces phases initiales, nous avons simplement suivi l'appréciation des auteurs sur leur caractère plus ou moins urbain. Ainsi, les occupations initiales mentionnées comme non urbaines, ou sans indications autres que d'habitat et d'activités agricoles, ou sans rapport évident avec l'occupation urbaine postérieure n'ont pas été retenues comme périodes constitutives de l'évolution urbaine et n'apparaissent donc pas sur le graphique.

En revanche, nous avons tenu compte du stade "proto-urbain" (figuré par des hachures grises verticales sur le graphique) que font apparaître certains documents, lié à une occupation marquée par une importance des équipements et des fonctions au-delà d'un établissement rural, et qui est clairement à l'origine du développement urbain ultérieur. À Arles par exemple, dans une même période protohistorique, les auteurs décrivent une première phase d'habitat indigène et de lieu d'échanges économiques, puis, à partir du milieu du V^e siècle av. J.-C. une occupation "au caractère urbain marqué" (ville hellénisée à l'urbanisme régulier). Dans ce cas, la distinction d'une phase de statut intermédiaire "proto-urbain" (avant le milieu du V^e s. av. J.-C.) est implicite (en ce sens qu'elle ne fait pas l'objet d'une période urbaine séparée), mais claire ; nous avons donc subdivisé cette période pour distinguer cette phase "pré-urbaine". Par ailleurs, les *oppida* de La

Tène précédant la ville gallo-romaine, tel celui de Besançon, ont aussi été rangés dans cette catégorie intermédiaire "proto-urbaine".

Dernier commentaire, concernant l'autre extrémité chronologique de l'évolution urbaine, c'est-à-dire la prise en compte dans les DEPAVF de la ville récente aux XIX^e et XX^e siècles : tous les sites ayant fait l'objet d'un DEPAVF sont encore actuellement des villes ; or, l'indentation du bord droit du graphique indique une prise en compte différentielle des périodes récentes. Certains documents, comme celui de Grenoble, ne traitent pas la topographie historique urbaine après le XVIII^e siècle. La majorité cependant inclut les transformations du XIX^e, voire du XX^e siècle, au moins sous forme d'un texte final non accompagné d'un plan. À l'extrême, le document sur Saint-Pierre de la Martinique distingue trois périodes avec trois plans successifs de la fin du XVIII^e siècle à 1902, la ville dans l'état figé par sa destruction en 1902 étant pleinement considérée comme un site archéologique. Nous avons considéré que c'est le plan de topographie historique le plus récent qui marque la limite chronologique que se donnent les auteurs pour considérer l'espace urbain comme un objet archéologique ; cette limite est illustrée sur le graphique par une mise en gris plus clair des périodes finales seulement marquées par un texte, sans plan.

Les générations urbaines successives

Le graphique (ill. 7), reclassé dans l'ordre "d'entrée en scène" des villes, c'est-à-dire dans l'ordre de début de l'occupation urbaine, montre que l'échantillon constitué par la collection des DEPAVF, même s'il est encore trop réduit pour être représentatif, est déjà significatif. En effet, on distingue nettement plusieurs vagues de créations urbaines, reflétant les grandes étapes de mise en place du réseau urbain français.

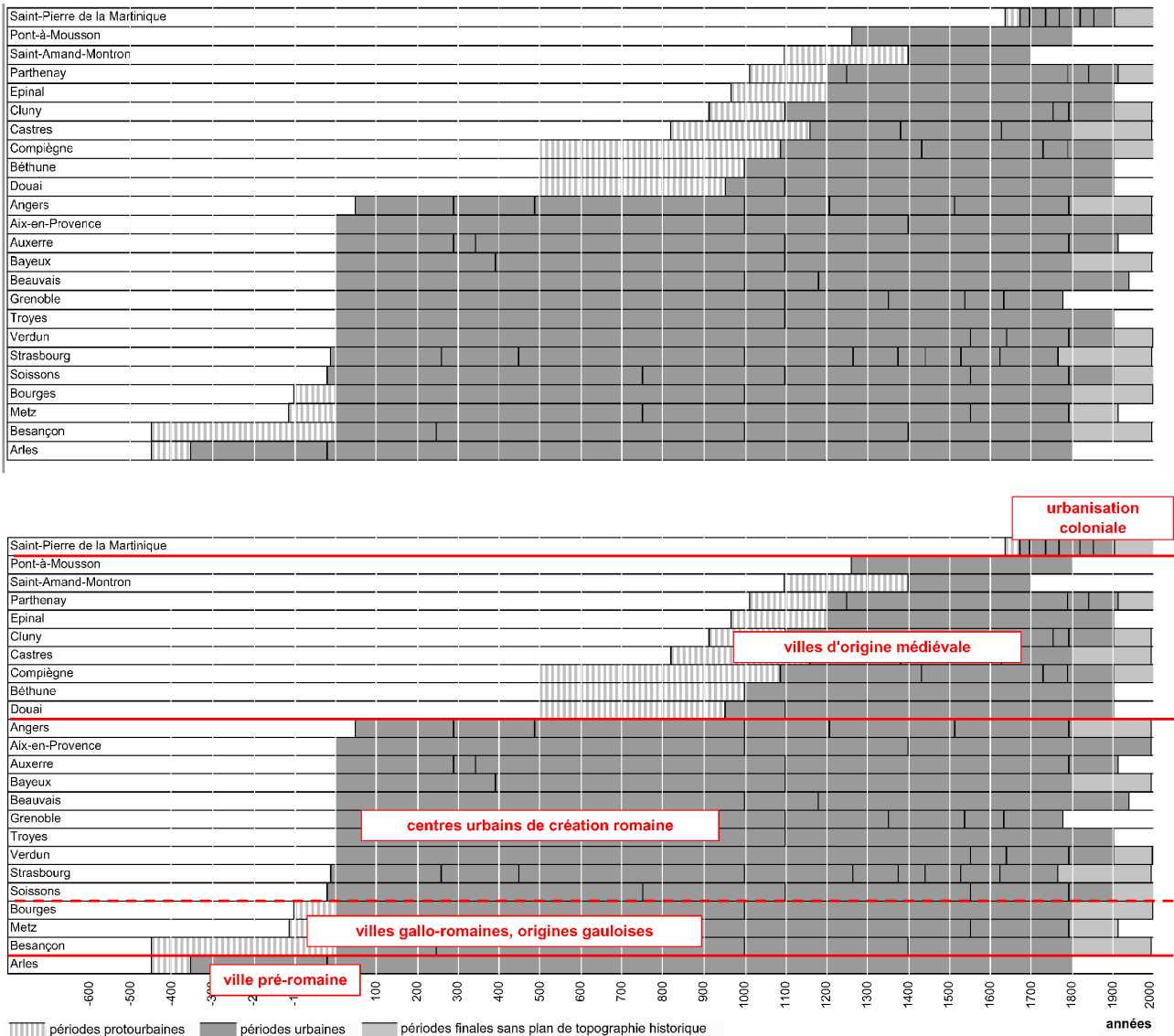


Illustration 7: périodisation comparée des DEPAVF, reclassés par ordre d'apparition des villes

La première « génération urbaine » est celle des villes qui ont connu une phase d'urbanisme grec, représentée par le cas déjà cité d'Arles. Cas pour l'instant unique dans la collection des DEPAVF, mais qui témoigne évidemment d'une série de villes méditerranéennes, telles Marseille et Nice (dont la première au moins est bien représentée dans l'Annuaire). Par rapport à ces exemples fameux, Arles présente l'intérêt d'offrir des modalités spécifiques (occupation "indigène" acculturée et non colonisation directe).

La deuxième génération montrée par le graphique réordonné est celle des villes d'origine romaine. Deux cas se distinguent :

- les villes gallo-romaines prenant la suite d'une occupation protohistorique de type "*oppidum*", (dont le caractère urbain est objet de débat et de recherche) : ainsi Besançon, Bourges, Metz ;
- les naissances urbaines gallo-romaines, apparemment ex nihilo, mais souvent associées au déplacement d'un site gaulois antérieur : ainsi Aix, depuis l'*oppidum* d'Entremont.

Il s'agit dans tous les cas d'un nouvel urbanisme, dans le cadre de ce que l'on appellerait aujourd'hui une politique d'aménagement du territoire. Néanmoins, l'origine de toutes les villes romaines traitées dans les DEPAVF – au début de notre ère – apparaît d'une simultanéité suspecte ; si pour certaines villes la mise en place de l'urbanisme gallo-romain est explicitement située, à partir d'indices archéologiques, à la période augustéenne (comme à Arles, Bourges ou Metz), pour la plupart (Grenoble par exemple), il s'agit d'une borne chronologique en fait peu précise, qui traduit le manque de données archéologiques précises sur la chronologie de fondation de la ville, et le recours fréquent au modèle historique de l'organisation des Gaules par Agrippa, auquel la fondation de la ville est rapportée. Cela peut, à l'échelle du réseau urbain, masquer d'éventuelles variations régionales.

La "génération urbaine" suivante, celle des villes d'origine médiévale, présente des caractères nettement distincts de la vague précédente.

D'une part, l'apparition des villes étudiées s'étale dans le temps, du X^e au XIV^e siècle, contrastant avec l'implantation de l'urbanisme romain uniformément situé au I^{er} siècle.

D'autre part, ces naissances urbaines sont quasi toutes précédées d'une phase "proto-urbaine", témoignant d'une acquisition progressive d'un statut urbain à partir d'occupations diverses mais plus spécialisées ; telles une abbaye comme à Castres, ou bien sûr à Cluny ; ou un lieu de pouvoir (château, "motte castrale") accompagné d'équipements religieux et économiques comme à Parthenay ou Épinal, ou encore Saint-Amand-Montrond, cas le plus tardif de naissance urbaine médiévale au sein de notre échantillon, (et qu'on peut situer à la limite basse du phénomène urbain). C'est ensuite une réunion de caractères significatifs qui, aux yeux des auteurs, fait accéder le site à un statut pleinement urbain, telles la création d'une enceinte urbaine et la mention d'une charte de commune (à Castres par exemple, avec en plus dans ce cas l'apparition d'un siège épiscopal).

Pont-à-Mousson présente une particularité : aucune période "proto-urbaine" n'a été distinguée ici, car il s'agit d'une villeneuve créée en 1261 par le comte de Bar autour d'un marché et d'un pont sur la Moselle. Ce cas spécifique parmi les villes étudiées est cependant représentatif d'un aspect du fait urbain médiéval, jusqu'à présent peu traité dans les DEPAVF.

Il faut aussi remarquer que si les racines "proto-urbaines" des villes de création médiévale se situent dans la plupart des cas au haut Moyen Âge, les auteurs des DEPAVF n'ont pas reconnu de naissance pleinement urbaine pour cette période. Les DEPAVF montrent l'apparition de formes d'occupations "spécialisées", particulières (abbaye, lieu d'échange...), mais qui ne deviennent qu'ensuite – pas avant la fin du X^e siècle – des villes. Au haut Moyen Âge, le statut urbain paraît ainsi limité aux cités d'origine gallo-romaine (ou plus ancienne). Ceci, à mettre en relation avec le déficit documentaire et l'anomalie de caractérisation fonctionnelle que font apparaître les données de l'Annuaire pour cette époque, nous ramène au problème que pose la perception de la ville du haut Moyen Âge .

Enfin, la quatrième et dernière "génération urbaine" que montre le graphique est représentée seulement par Saint-Pierre en Martinique, fondation coloniale. Là encore, ce cas témoigne d'un mouvement plus vaste de créations urbaines modernes ; outre les villes coloniales, des villes métropolitaines (Le Havre par exemple) pourraient y prendre place.

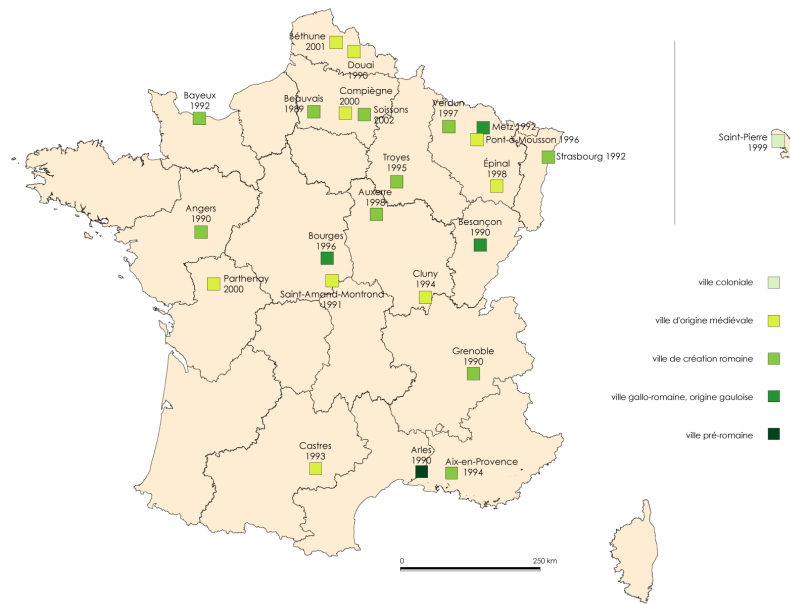


Illustration 8: DEPAVF (et esquisses de topographie historique et d'évaluation archéologique) - villes classées par "génération"

Rythmes et articulations de l'évolution urbaine

Le dernier graphique, (ill.9), présente les mêmes données, mais en mettant l'accent sur les limites du découpage chronologique : les bornes des périodes urbaines apparaissent en traits noirs épais, sur le fond gris clair des durées des périodes.

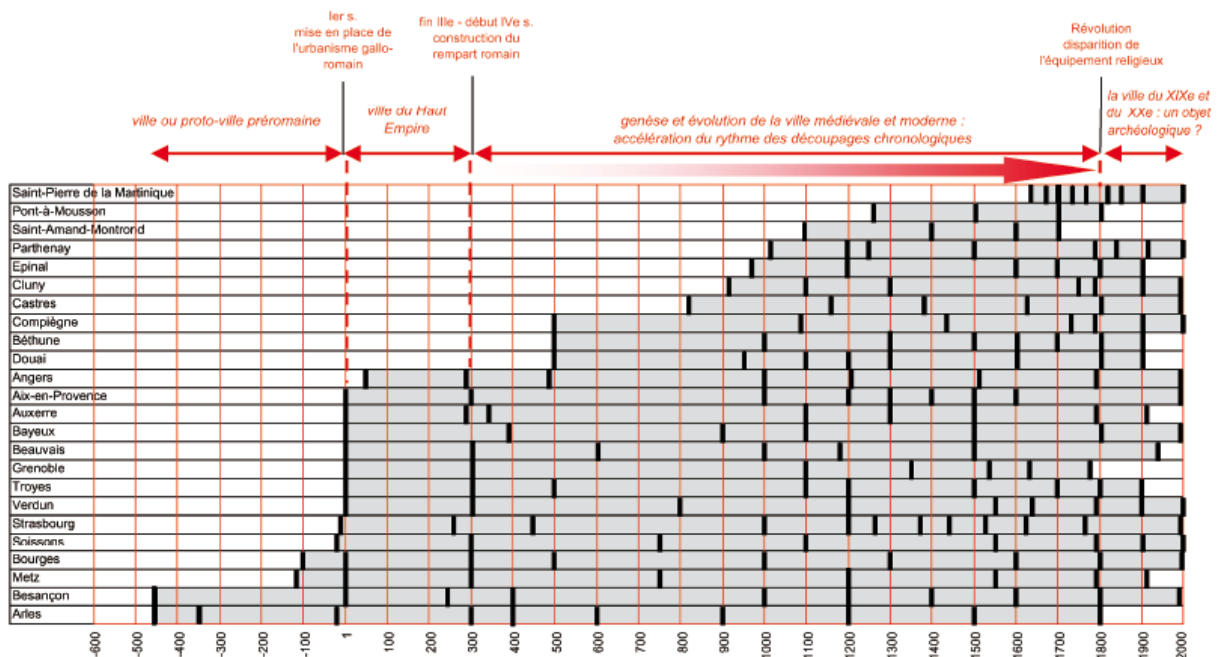


Illustration 9 : découpages chronologiques comparés des DEPAVF : évolution d'ensemble

La première impression est celle d'une grande diversité des découpages, avec des tranches de temps urbain très inégales. Cette diversité de rythmes reflète la diversité des contextes historiques et des événements régionaux ayant influé sur la topographie et l'équipement des villes étudiées (guerres, destructions, modalités locales de développement économique...); mais elle reflète aussi des effets de sources (quantité et qualité de la documentation disponible) ainsi que le caractère plus ou moins poussé de l'étude (DEPAVF approfondi ou simple "esquisse"), qui peuvent donner lieu à un découpage chronologique plus ou moins détaillé.

Dans cette diversité, on peut néanmoins distinguer une structure d'ensemble, marquée tout d'abord par deux articulations majeures qui semblent respectées par la quasi-totalité des découpages chronologiques.

La période révolutionnaire (1790-1800) apparaît comme une borne généralement admise, ouvrant la période des profondes modifications contemporaines (avec notamment la vente des biens nationaux, prélude à la disparition de l'équipement religieux urbain – élément primordial de la topographie urbaine depuis le Moyen Âge). Au-delà de cette borne, ces mutations importantes qui caractérisent la ville industrielle des XIX^e et XX^e siècles sont, on l'a vu, peu traitées dans les Documents d'évaluation.

L'autre et plus ancienne articulation majeure, qui marque la quasi-totalité des villes d'origine antique, apparaît au tournant du IV^e siècle. Cette borne est liée à la construction des remparts du Bas-Empire, correspondant effectivement à une rupture profonde et générale dans la topographie urbaine : rétraction urbaine, démantèlement de constructions précédentes, modifications du réseau de voirie... Notons cependant qu'il existe peu de datations archéologiques directes et précises disponibles sur ces remparts. L'apparente simultanéité de ces constructions dans la majeure partie des villes antiques étudiées – qu'il est tentant d'interpréter en référence aux réorganisations opérées par le pouvoir impérial raffermi à la fin du IV^e s. – est peut-être là encore le fait du plaquage de ce modèle historique, suppléant au manque de datations archéologiques.

Dans la longue durée qui sépare ces deux bornes, de l'Antiquité tardive au XVIII^e siècle, on ne distingue pas de césure unanime, respectée par l'ensemble des découpages chronologiques. On perçoit cependant un changement général de rythme. Avant le XI^e ou le XII^e siècle, les découpages chronologiques présentent, dans l'ensemble, des périodes longues. L'évolution de l'Antiquité tardive au XII^e siècle est parfois même traitée en une seule période (Grenoble). Puis, du Moyen Âge central au XVIII^e siècle, le rythme urbain s'accélère avec des périodes plus courtes. L'image globale de la ville médiévale et moderne au travers de cette comparaison des périodisations, reste donc partagée entre un premier temps de "sommeil" urbain (ou, comme on l'a vu, de genèse urbaine pour les villes qui ne sont pas d'origine antique) jusqu'au XI^e siècle, puis à partir du XII^e siècle, un temps de "réveil" et de développement, la documentation plus abondante permettant d'opérer un découpage chronologique généralement plus fin de ce deuxième temps étant un effet de ce développement.

À suivre

Bien que sommaire et très limité, ce survol en quelques chiffres et graphiques livre déjà une image globale de l'évolution urbaine perceptible à travers les données fournies par la recension de deux décennies d'activité archéologique urbaine, et par la série des Documents d'évaluation.

En effet, les données chronologiques et fonctionnelles de l'Annuaire du Cnau suggèrent, en première analyse, quatre grands épisodes urbains : la ville antique, marquée par la voirie, le bâti, les structures de production ; la ville du haut Moyen Âge, dans la (mauvaise) perception de laquelle les cimetières pèsent particulièrement ; la ville « médiévo-moderne » largement représentée pour toutes les fonctions urbaines mais plus particulièrement marquée, pour les fouilleurs comme dans son iconographie, par ses remparts et ses édifices religieux ; et enfin la ville industrielle jusqu'à présent peu perçue archéologiquement. L'on voit que la ville alto-médiévale pose un problème distinct, alors que la ville du second Moyen Âge et la ville moderne forment un ensemble où les continuités prédominent.

L'ensemble de données formé par la collection des DEPAVF est plus réduit, mais moins biaisé par les aléas et contraintes des interventions de terrain, car fondé sur une documentation multiple et établi dans une optique critique de bilan. La comparaison des découpages chronologiques présentée plus haut ne permet pas de distinguer la ville médiévale comme une étape en soi, définie par des bornes à valeur générale ; mais elle situe celle-ci dans une évolution de longue durée de la topographie urbaine, depuis le passage apparemment brutal de la ville ouverte du Haut-Empire à une ville réduite et fermée, jusqu'aux transformations profondes liées à la ville contemporaine, initiées dès la Révolution (avec en particulier la quasi-disparition des éléments de la topographie urbaine religieuse) ; longue durée marquée par un changement de rythme perceptible à partir du XII^e siècle.

Les différentes générations urbaines reconnues lors de ce survol chronologique des DEPAVF nous rappellent aussi qu'il n'y a pas « un » modèle de ville au Moyen Âge : ce que les archéologues peuvent percevoir est un réseau urbain à plusieurs composantes, qui évolue et se constitue suivant des modalités différentes : maintien des anciennes cités épiscopales, accession progressive au statut urbain d'agglomérations de diverses origines, véritables créations urbaines...

Ces grands traits d'évolution archéologiquement perceptibles coïncident mal avec les divisions historiques classiques (Antiquité, Moyen Âge, période moderne...). On peut donc en retenir la nécessité de « décadrer » notre vision chronologique, et de réinscrire l'étude archéologique de la ville médiévale dans des temporalités plus pertinentes, par exemple autour de la notion ci-dessus évoquée d'épisode urbain, objet de recherche au

sein de l'atelier de chrono-chorématique animé par le Cnau (Boissavit-Camus *et al.* 2005 ; Galinié, Rodier 2006).

Il reste donc à souhaiter que ces remarques, ainsi que l'aperçu statistique plus détaillé publié en 2007 (Cnau 2007), ne soient que des préalables à de futurs travaux plus approfondis.

Bibliographie

Site internet du Cnau : www.culture.gouv.fr/culture/cnau/fr/

- *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain* : 21 volumes parus depuis 1985 ; disponibles en téléchargement (pour les annuaires depuis 1995) sur le site Internet du Cnau (une carte des villes traitées dans les Annuaires, indiquant les numéros de notices correspondants, et utilisant les fonctionnalités de Google maps, est accessible sur le site du Cnau),

- Boissavit-Camus (B.) *et al.*- *Chrono-chorématique urbaine : figurer l'espace/temps des villes*, XXVe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 2005, p. 67-80.

- Biddle (M.), Hudson (D.), Heighway (C.)- *The Future of London's past : a survey of the archaeological implications of planning and development in the nation's capital*, Worcester, Rescue n° 4, 1973, 94 p.

- Galinié(H.), Randoïn (B.)- *Les Archives du sol à Tours*. Tours, LAU, 1979, 63 p.

- Galinié(H.), Rodier (X.)- *Figurer l'espace/temps de Tours pré-industriel : essai de chrono-chorématique urbaine*, *Mappemonde*, n° 83 (3-2006), <http://mappemonde.mgm.fr/num11/articles/art06303.html>

- *Informatisation des Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France : bilan d'étape 2002-2003*, Tours, Cnau, 2004, 162 p.

- *Les Données du Centre national d'archéologie urbaine : aperçus statistiques*, Tours, Cnau, 2007, 80 p., atlas de 40 figures, 1cédérom.

- Monographies urbaines réalisées en partenariat avec le Cnau, suivant la méthode des Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France :

DEPAVF : *Aix-en-Provence* (N. Nin, J. Guyon, L. Rivet et collab.) 1994, 190 p., 16 plans ; *Angers* (F. Comte et J. Siraudeau) 1990, 130 p., 13 plans ; *Arles* (C. Sintès et collab.) 1990, 142 p., 20 plans ; *Auxerre* (C. Sapin et collab.) 1998, 192 p., 14 plans ; *Bayeux* (F. Delacampagne, en collab. avec D. Paillard) 1992, 90 p., 12 plans ; *Besançon* (J.-O. Guilhot, C. Goy et collab.) 1990, 116 p., 16 plans ; *Béthune* (V. Deloffre et collab.) 2001, 160 p., 14 plans ; *Bourges* (J. Troadec et collab.) 1996, 128 p., 14 plans ; *Castres* (C. Cambon) 1993, 90 p., 11 plans ; *Cluny* (G. Rollier, en collab. avec N. Roiné, suivi de *Habitat clunisois* par P. Garrigou Grandchamp, J.-D. Salvègue) 1994, 112 p., 13 plans ; *Compiègne* (M.-C. Coste et collab.) 2000, 184 p., 12 plans ; *Douai* (P. Demolon, É. Louis, M. Louis-Vanbauce) 1990, 70 p., 15 plans ; *Grenoble* (A. de Montjoye) 1990, 94 p., 14 plans ; *Metz* (P. Brunella, N. Dautremont, P. Thion, P.-É. Wagner et collab.) 1992, 118 p., 13 plans ; *Parthenay* (M. Cavaillès et N. Lecomte) 2000, 246 p., 14 plans ; *Saint-Amand-Montrond* (P. Pouille) 1991, 70 p., 10 plans ; *Saint-Pierre de la Martinique* (S. Veuve et collab., suivi de *Saint-Pierre et la mer* par M. Guillaume) 1999, 216 p., 15 plans ; *Soissons* (D. Roussel et collab.) 2002, 220 p., 13 plans ; *Strasbourg* (J.-J. Schwien) 1992, 286 p., 26 plans ; *Troyes* (M. Lenoble et J. Deborde) 1995, 186 p., 16 plans ; *Verdun* (F. Gama) 1997, 160 p., 14 plans ;

Esquisses de topographie historique et d'évaluation archéologique (en partenariat avec la DRAC de Lorraine) : *Épinal* (P. Kuchler) 1998, 82 p., 11 plans ; *Pont-à-Mousson* (D. Lavergne, M. Georges-Leroy collab.) 1996, 53 p., 9 plans ;

Étude d'impact archéologique (en partenariat avec la DRAC de Picardie) : *Beauvais* (B. Desachy) 1989, 12 plans (inédit ; données sur la topographie historique publiées en 1991 dans la *Revue archéologique de Picardie*, n°3/4, p.11-43).